

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Parasha Vayikra, 9 Adar 2 5782



La Parasha de Pékoudé que nous avons lu la semaine dernière se terminait par la fin de la description de la construction du Mishkan. La gloire de D-ieu s'y manifestait de manière si redoutable que Moshé lui-même ne pouvait pas y pénétrer librement. Le livre de Vayikra s'ouvre sur les mots suivants : « Il appela Moshé et D-ieu lui parla de la Tente d'Assignation pour dire... ».

Nos commentateurs sont intrigués par la répétition apparente que nous trouvons dans ce verset. Pourquoi avoir besoin d'écrire : il appela et il parla ?

Dans son commentaire sur la Torah, RaShI nous explique qu'à chaque fois que D-ieu souhaitait transmettre un nouvel ordre à Moshé, il commençait d'abord par l'appeler affectueusement en lui disant : « Moshé, Moshé » et ce dernier lui répondait « me voici ».

Nous déduisons de cet enseignement que les verbes appeler et parler employés par le verset ne sont pas à prendre comme une simple répétition. HaShem commence par appeler Moshé avec affection avant de lui adresser la parole.

Cette façon de faire peut être considérée comme un modèle à suivre dans toutes nos relations avec nos semblables. En appelant chaleureusement son interlocuteur par son prénom, cela témoigne d'un lien authentique et profond qui peut exister entre nous. Cela place d'emblée la discussion dans un contexte respectueux loin de tout rapport de force.

Le but recherché n'est plus la réalisation inconditionnelle de l'ordre donné mais plutôt la mise en relation entre les deux personnes. Bien que nous sommes considérés comme étant les serviteurs de D-ieu et qu'un serviteur n'a d'autres missions que de réaliser la volonté de son maître, HaShem ne veut pas laisser de côté et négliger le sentiment de bien-être que doit procurer le lien qu'il crée avec l'être humain. Là encore, cet enseignement peut servir de base pour toutes nos relations de couple ou nos relations parents/enfants.

Nous comprenons donc que D-ieu cherche à offrir à Moshé des marques de respect et il serait maintenant intéressant d'analyser la façon dont Moshé réagit face à cela. Lorsque l'on écrit un Sefer Torah, la tradition demande de faire en sorte que le Aleph du mot « Vayikra » - il appela - soit écrit en petite taille pour donner l'impression que le mot apparent soit Vayikar qui met en relief le caractère fortuite de la rencontre. C'est d'ailleurs le terme employé lorsque D-ieu s'adresse à Bil'am le prophète des nations. Autrement dit, lorsque D-ieu communique avec ce dernier, il le faisait sans la moindre marque d'affection.

Dans sa grande humilité, Moshé ne voulait pas faire apparaître le Aleph, il souhaitait juste écrire le mot Vayikar comme s'il avait été désigné par D-ieu de manière totalement fortuite. HaShem empêche Moshé de retirer ce Aleph. Sans froisser sa modestie, il considère que l'affection qu'il entretenait avec son fidèle serviteur ne devait certainement pas être effacée.

De plus, ce petit Alef attire notre attention sur le sens de cette lettre. Le Alef représente le Ani - l'égo de la personne. Lorsque nous sommes face à la grandeur de D-ieu et que nous en avons une véritable conscience, nous n'avons d'autres possibilités que de nous mettre à notre véritable place. HaShem ne peut mettre à l'honneur qu'un individu qui est conscient qu'il n'existe que par sa propre volonté.